

La vie est immense et pleine de dangers de Denis Gheerbrant
France, 1994, 1h20, **documentaire**, couleur.

Présentation

Résumé : An cinquième étage de l'Institut Curie, le cinéaste a partagé la vie de ce petit service où sont soignés les enfants malades de cancer. Seul, sans équipe technique, il a écouté et filmé ces enfants : Dolorès, Khalil, Steve et les autres. Un jour, Cédric est Denis Gheerbrant l'a accompagné tout au long de sa maladie, dans ses questions, ses réflexions et ses révoltes, de plus en plus près, jusqu'à le retrouver guéri.

Histoire détaillée : (suivant les chapitres du DVD)

Générique et Chapitre 1 : Présentation du sujet du film et de l'hôpital, lieu de vie.

Sur l'écran apparaît « Les films du paradoxe » présentent : *La vie est immense et pleine de dangers*. On entend divers bruits (sons, voix, notes de musique) et on voit des images : un enfant dans la pénombre, un enfant dans les bras d'une femme. En même temps, une voix off d'homme dit : « L'Institut Curie à Paris est un centre de recherches et de soins aux personnes malades de cancer. Au 5^{ème} étage, il y a des enfants. C'est un petit service de 20 lits. Les traitements durent quelques mois ou parfois plus. 2000 enfants par an en France ont des cancers et plus des 2/3 guérissent. Ce film est l'histoire de l'un d'entre eux. Je l'ai tourné pendant plus de 9 mois avec les enfants, les parents, et toute l'équipe du service de pédiatrie. »

On entend à nouveau de la musique, des chants, des voix, des bruits et des images apparaissent : un adulte jouant de la guitare, une mère qui parle, une infirmière qui donne des soins (toutes les six heures avec une seringue) à un enfant. Dans le couloir, on voit des enfants sur un tricycle et une moto (ils sont suivis par une personne qui tient le trépied portant les perfusions). Un enfant écrit l'alphabet, un autre (sans cheveux) boit un médicament en faisant la grimace, puis il raconte une histoire de petit garçon de 6 ans très très malade...qui n'a pas fait le message... Le plan suivant montre la vue à travers la fenêtre. La voix off reprend : « Xavier n'a pas eu le temps de porter son message ; la maladie a été plus forte que les traitements. Il est rentré chez lui et parti avant l'été ». C'est ensuite un plan qui montre le soleil.

Chapitre 2 (5 mn 22) : L'arrivée de Cédric.

Gros plan sur des poupées mannequins et des mains d'enfants : trois petites filles sans cheveux jouent sur un lit.

La voix off dit : « En mars, un enfant est arrivé : Cédric, 8 ans ». Le cinéaste l'interroge. L'enfant raconte que tout a commencé par un mal au ventre, qu'au début il avait un peu peur d'être là, qu'il a été rassuré en voyant les autres enfants, que perdre ses cheveux, ce n'est pas très beau mais après, ils repoussent plus beaux qu'avant ; après, je retournerai à l'école ; on entend beaucoup pleurer les bébés car ils ont peur. Un autre enfant, Nicolas, qui était à l'hôpital un an avant, est guéri et revient voir le personnel soignant. Un petit marche dans le couloir avec son ours bleu. Sur un lit, un enfant dit qu'il a froid, qu'il a mal à la tête. Sa maman munie d'un masque et d'un bonnet s'occupe de lui (on comprend qu'il est dans une chambre stérile).



Chapitre 3 (12 mn 50) : Le début du traitement de Cédric.

On voit le couloir de l'hôpital. Dehors, il fait nuit. On est en avril et Cédric est là depuis un mois, il a commencé à perdre des cheveux. Le mercredi, il est dans la salle de jeux avec sa maman et d'autres enfants... On le retrouve

sur son lit. Il dit que sa vie est tout le temps pareil. Il décrit les effets de sa deuxième chimio qui a été très dure et évoque sa troisième chimio. « Vivre hors de chez soi, cela fait un choc ».

Chapitre 4 (16 mn 46) : Des hauts et des bas.

Cédric joue au baby-foot, relié au trépied roulant. Dans le couloir, un enfant, avec ses parents et sa soeur s'apprête à quitter l'hôpital. C'est la nuit, Steve est couché avec une casquette, son père est à côté de lui. Il explique qu'il a une expérience longue de sa maladie, il est en traitement depuis 6 mois, il trouve la chimio dure. On revoit Cédric couché, avec une casquette et son doudou singe. On lui raconte une histoire (grand-mère du diable...). Le lendemain, ce sont les soins, il trouve qu'il a mauvais goût dans la bouche. Il met sa casquette quand il est dehors parce qu'il ne veut pas que les autres le regarde sans cheveux.

Chapitre 5 (25 mn) : L'histoire de Dolorès, 11 ans.

Des enfants travaillent comme à l'école. Cédric fait des opérations et Dolorès doit répondre à une question. Elle raconte que lorsqu'elle a été mise en chambre stérile, à cause d'une infection de cathéter, elle était fatiguée, avait du mal à respirer, avait le trac et le cafard, « peur de quelque chose ». Son père lui met un foulard car elle sort dans le couloir.

Chapitre 6 (28 mn 17) : Des réflexions de Cédric.

Cédric est dans son lit, il dit que ses parents sont inquiets, qu'il y a des maladies plus graves comme le cancer et le sida ; que « la vie est immense et pleine de dangers », qu'il faut faire attention, qu'il vaut mieux avoir la maladie une fois plutôt que deux, qu'il ne sait pas comment c'est quand on est mort, mais que personne ne peut l'expliquer vraiment, qu'il pense qu'on va dans le ciel, que c'est noir, qu'il y a des étoiles, qu'on vit avec Dieu... Un plan montre une vue à travers la fenêtre. On entend pleurer.

Chapitre 7 (32 mn 55) : Des clowns à l'hôpital et l'histoire de Khalil.

Dans le couloir un petit va chercher un camion et le pousse, suivi par le trépied. On voit un clown, une petite fille déguisée : les clowns emmènent les enfants dans les étages en dessous.

La voix off dit que Khalil a été opéré le soir de Noël, il est encore malade, il vient un jour ou deux à Curie et repart chez lui. Il est malade depuis deux ans. Khalil dit qu'il est content que son père vienne le chercher demain, il parle de transfusion de problème de rein, de sang qui coule. Il pense à guérir, s'amuser, faire du vélo, jouer avec sa Nintendo.



Chapitre 8 (37 mn 27) : Vie à la maison et à l'hôpital.

La caméra film la rue et on voit la famille de Cédric traverser car, en mai, il va passer une semaine chez lui. Il fait semblant de tirer sur les pigeons ; dit que sa maladie est moins dramatique que le Sida ; décrit sa tumeur grosse comme un pamplemousse ; joue au Lego de l'espace.

A l'échographie, on voit qu'il reste une petite boule près de la vessie, qu'il n'y a pas de changement de taille. Le médecin annonce une opération puis deux dernières cures si c'est inactif ou u, renforcement du traitement s'il y a des cellules actives. Cédric lit une revue « Inspecteur Gadget ».

En juin, les examens montrent la présence de cellules actives dans la tumeur d'où un renforcement du traitement : une chimio normale, puis une chimio lourde, 1 mois en chambre stérile. L'infirmière fait une prise de sang par le cathéter.

Chapitre 9 (45 mn 55) : Des nouvelles des quatre enfants.

Une séance de kiné dans le lit avec Steve avant le départ, Steve est content de partir. Khalil, lui, revient pour une transfusion de plaquettes. Avec Cédric, ils jouent à la console et chahutent. Pour Dolorès, le dernier résultat d'échographie n'est pas bon, le médecin demande un nouvel examen et une biopsie. Elle retourne chez elle pour le week-end, l'opération n'ayant lieu que le lundi. Les résultats sont bons, il n'y a pas de rechute, Dolorès sourit. Elle fait un dessin coloré de plage et de mer.

Chapitre 10 (52 mn) : Discussion entre Steve et Cédric.

Cédric et Steve sont dans la même chambre car ce dernier est revenu à Curie. Ils discutent de la notion de douleur aux piqûres chez les enfants, les adultes, les bébés ; critiquent les médecins généralistes qui n'ont pas dépisté leur cancer ; parlent de chance ou de malchance... Cédric passe un nouvel examen et il est inquiet. Les deux garçons jouent à la console.

Chapitre 11 (59 mn 12) : Cédric est en chambre stérile alors que Dolorès et Steve quittent l'hôpital.

En juillet, Dolorès se baigne dans la mer. Steve est rétabli pour de bon. Cédric est en chambre stérile. Toutes les trois heures, on lui prend sa température, sa tension, il doit faire pipi. Il dort avec sa peluche, fait du Lego avec sa maman. Il parle de son mauvais rêve au début de sa maladie : une bête noire, ronde, avec des pinces et des cheveux de méduse (on peut penser au signe astrologique du cancer) qui le poursuivait... C'est la fin de la deuxième cure : il est très fatigué, ne veut rien faire (pas de kiné) et ne veut même pas parler. Il dit « Je croyais que je pouvais me passer de mes parents, mais je me suis aperçu que je ne pouvais pas m'en passer ». Il veut qu'ils ne le quittent pas. Il téléphone chez lui, demande ce qu'ils mangent, les envie. Il a des regrets « pourquoi c'est arrivé à moi ? », « c'est injuste ». Il n'a pas faim, il a de la température. On voit la nuit et la lune. Cédric s'énerve car une infirmière a arrêté la machine pour changer une perfusion.

Chapitre 12 (1h 16 mn 46) : Cédric est guéri.

Cédric va sortir ; il est content ; il voudrait oublier le passé, se dire que c'est de l'histoire ancienne, un mauvais rêve. Le plan suivant montre un ciel d'orage.

En août, Cédric est chez lui et regarde un dessin animé. Il est resté sous surveillance médicale. Il a retrouvé petit à petit son corps et ses jeux. Il réapprend à faire du vélo en forêt. En mars, Cédric guéri retourne à l'école. Le cinéaste le film en s'éloignant.

La voix off dit : « Dolorès, Steve et Cédric sont passés dans la classe supérieure. Khalil ne jouera plus. »

Pistes d'exploitation :

Avant la projection

Il est indispensable de préparer les élèves au visionnement de ce film qui aborde des sujets graves : la maladie et la mort.

Pourquoi montrer ce film ?

« Montrer *La vie est immense et pleine de dangers* à des enfants ne doit pas être vécu par les enseignants, parents ou programmeurs comme une décision difficile mais comme une décision "grave". Car on y parle de l'enfance, de la vie et de la mort, sujets que très jeunes - quand c'est dit comme dit Cédric à Denis, et écouté comme écoute Denis - les enfants peuvent comprendre, sans peur, en y cheminant tranquillement. » (Entretien avec Denis Gheerbrant).

« Malgré le sujet difficile de la maladie grave et donc de la mort possible, ce documentaire fort et pudique est plein d'optimisme, de dynamisme : de jeunes enfants peuvent être gravement malades ; ils leur faut lutter contre la maladie et accepter des traitements lourds mais la guérison est souvent, même si ce n'est pas toujours, au bout de ce long chemin.

Permettre, à travers ce documentaire, à des enfants bien portant de partager un moment de vie de leurs camarades malades nous semble une démarche enrichissante même si elle est parfois et pour certains, difficile. »

L'affiche ou des photos, le titre du film.

Un premier travail peut se faire sur l'affiche et/ou sur quelques photos du film, pour aborder la thématique du film. S'interroger sur le titre du film : de quels dangers peut-on parler ?

Approche plastique : la valeur du cadre (plan d'ensemble, gros plan ou plan rapproché ?), la lumière...

Le documentaire

Aborder la notion de film documentaire : à partir des propos introductifs de Denis Gheerbrant. Il raconte la longueur du tournage, la collaboration avec les enfants, les parents et le personnel de l'hôpital. Faire comprendre que ce film est un point de vue sur une réalité. Ce n'est pas une fiction, une histoire inventée. C'est un récit vrai.



A propos du film

1) Le réalisateur : Denis Gheerbrant

*** Filmographie**

Denis Gheerbrant est né en 1948, il a fait des études littéraires, puis il est rentré à l'IDHEC sections réalisation et prises de vue en 1972. Il a d'abord été chef opérateur, puis réalisateur.

Ses films : Printemps de square 1978 ; Amour rue de Lappe 1984 ; Question d'identité 1985 ; Histoire de parole 1986 ; Et la vie 1989 ; Une fête foraine 1992 – 94 ; La vie est immense et pleine de dangers 1994 ; Grands comme le monde 1998 ; Le voyage à la mer 2000 ; Une lettre à Van Der Keuken 2001 ; Après. Un voyage dans le Rwanda 2004.

*** Entretien avec Denis Gheerbrant**

Comment t'est venu le besoin de faire ce film ?

« Il y avait au départ une envie à la fois très forte et toute simple de mener un travail avec des enfants ordinaires dans une situation extraordinaire, d'entendre ce qu'ils avaient à dire des questions essentielles dans lesquelles la vie les avait plongé. Pas des questions pour enfants comme on l'entend d'ordinaire mais plutôt les questions que moi-même je me posais. Je voulais filmer des enfants qui luttent, pas des enfants qui souffrent, parce qu'ils ont des choses à nous apprendre. Je voulais qu'on entende les enfants pour ce qu'ils avaient à nous dire, non comme une parole symptôme, comme c'est souvent le cas : on écoute les enfants pour alimenter un discours d'adultes. J'avais mis une affiche sur les murs de Curie pour annoncer le tournage ; j'expliquais que mon travail était fondé sur l'idée que la maladie était une épreuve et que l'épreuve faisait grandir. Mon choix était clair : je voulais filmer un enfant dans l'épreuve pour l'accompagner. Pas partager, parce qu'on ne partage rien mais être à côté. Tout ce qu'on peut faire, c'est être là. Etre là... et écouter. Je peux dire maintenant, au regard du film terminé, que la maladie est un récit, et que, sans doute, c'est un conte que j'ai toujours voulu faire, alors même que je n'aurais jamais osé le formuler ainsi lors de l'écriture du projet. »

Combien de temps es-tu resté à filmer à l'Institut Curie ?

« J'ai filmé pendant neuf mois. Mais j'étais venu avant. Si on met bout à bout les différents stades de préparation, on peut dire un an et demi. »

Tu y allais tous les jours ?

« J'y allais tous les jours. A peu près autant que n'importe qui travaillant à Curie, même si mes horaires et mes journées étaient parfois décalés ; je restais souvent le soir, je venais pendant le week-end, et je prenais de temps en temps des vacances. En fait, je tournais très peu : j'ai calculé que j'ai impressionné un demi-heure de pellicule par semaine. »

Comment les membres de l'équipe ont-ils accueilli le projet ?

« Très bien. Ils étaient vraiment très ouverts. Avant de m'accepter ils m'ont demandé de leur passer une cassette du dernier film que j'avais fait. La manière dont j'avais filmé les personnages de *Et la vie...*, mon attitude, étaient pour eux un gage de confiance et leur donnaient envie de voir comment j'allais filmer les enfants qu'ils soignaient. Ils pensaient qu'ils pourraient en retirer quelque chose dans l'exercice même de leur métier. »

Quelle a été leur réaction quand ils ont vu le film ?

« A la fois un sentiment de familiarité et en même temps, la découverte de ce que seul un travail spécifique dans le temps pouvait faire saisir: la violence du combat intérieur de l'enfant contre la maladie et la puissance avec laquelle il mobilise toutes les ressources de son intelligence. Il y a évidemment des enfants qui confient des choses beaucoup plus personnelles aux infirmières et aux auxiliaires que ce qu'ils disent devant la caméra. Mais je me suis toujours refusé à filmer des confidences. Je revendique très fort d'avoir filmé des enfants qui me disaient des choses pour qu'elles soient transmises. Et c'est peut-être ce qui a le plus surpris : cet acte volontaire, cette construction de la parole, sur des mois, à travers tous les aléas de la maladie. »

Et les enfants, comment t'ont-ils accueilli ?

« La plupart des enfants sont arrivés après moi. Je faisais déjà partie des lieux. Pour les enfants, j'étais "Denis le cinéaste". "Denis le cinéaste", c'était quelqu'un avec qui on pouvait parler sans se retrouver pour autant devant la caméra. C'était quelqu'un qui faisait partie du quotidien de l'institution sans être de l'institution, qui était parent - j'ai toujours affirmé le fait que j'avais moi-même des enfants - mais qui n'était pas leur parent, qui n'était pas dans le réseau familial, ni dans le réseau éducatif, et qui allait porter une image au dehors. "Denis le cinéaste", c'était aussi quelqu'un qui très souvent permettait d'exprimer de l'interdit, d'essayer des paroles. »

Avis sur le film :

« Il s'agit ici pour Gheerbrant, dans la lignée du cinéma direct le plus pur, de s'attacher à suivre sur plusieurs mois l'itinéraire d'un enfant atteint d'un cancer. Coupant court à tout suspense inutile ou douteux, le film nous apprend d'emblée que la vie de l'enfant, Cédric, a été sauvée au terme de ce rude parcours. Chez Gheerbrant, le regard, l'attention, la morale, la parole, la pensée, l'esthétique marchent d'un seul et même mouvement. Présent au son et dans un hors-champ très proche, le cinéaste accompagne littéralement l'enfant, il dialogue avec lui, inscrit le temps qui passe, montre les conditions objectives des soins qu'il reçoit à l'hôpital et la vie qui se déroule à l'intérieur de l'institution. Nulle volonté d'enfermement et encore moins de manipulation dans cette démarche à la fois très fine et très obstinée, mais au contraire une manière d'élargir sans cesse le champ, soit en cadrant le monde, la lumière à travers les fenêtres, soit par la parole, en ouvrant le dialogue à une dimension pratiquement métaphysique, interrogation permanente, sauvage et douce, sur le phénomène de la vie même. En témoin d'ailleurs le titre du film qui est une phrase prononcée par Cédric, l'enfant malade, au cours d'une discussion avec le cinéaste-enquêteur.

Sur un sujet délicat, propice à toutes les dérives (chantage affectif, voyeurisme, cruauté, humanitarisme plaintif), Denis Gheerbrant a réussi un film de funambule où la science du cadre mouvant, à l'épaule, s'allie à la maîtrise du montage qui finit par produire un récit d'une réelle ampleur. La vie est immense et pleine de dangers est produit par Les Films d'ici, infatigables défricheurs de documentaires (Kramer, Philibert, les autres films de Gheerbrant...)... Denis Gheerbrant aimerait bien voir son film trouver le chemin des salles. Il a raison. (Thierry Jousse *Cahiers du cinéma* n°483)

Après la projection

1) Travail de restitution et d'explication

- Laisser s'exprimer le ressenti, les émotions face aux images.
- Mener un débat :
 - * Qu'est-ce qui a été difficile pour vous ?
 - * Qu'avez-vous appris : par rapport à la vie en milieu hospitalier, par rapport à la maladie... ?
 - * Qu'est-ce qui est le plus difficile dans cette vie à l'hôpital ? Qu'est-ce qui aide les enfants ?
 - * Pensez-vous que la maladie a changé ces enfants, seront-ils différents une fois guéris et chez eux ?
 - * Faire décrire les éléments : s'attacher à la description des personnes et des lieux. Demander une interprétation à chacun : laisser s'exprimer chacun sans commenter.
- Expliquer des termes :
 - * Paradoxe : c'est un mot réunissant deux mots signifiant contre (para) et opinion (doxa). Un paradoxe est une affirmation surprenante, contraire à l'opinion généralement admise, mais qui réveille l'esprit, oblige à réfléchir, ouvre les yeux. Un paradoxe peut mettre côte à côte deux idées, deux mots contradictoires.
 - * Pédiatrie : désigne la spécialité médicale consacrée aux maladies infantiles. Un pédiatre est un médecin spécialiste des enfants et de leurs maladies.
 - * Chimiothérapie : traitement des cancers par des substances chimiques.
 - * Institut Curie : c'est en 1909 que l'université de Paris et l'Institut Pasteur décident de créer un Institut consacré aux recherches sur le radium (Marie et Pierre Curie). Il s'appelle aujourd'hui Institut Curie : sa principale mission est de lutter contre le cancer (centre de recherches et de soins).
 - * Autres termes utilisés : cathéter, transfusion, plaquettes, échographie, biopsie...

2) La maladie

- Les enfants sont soignés avec différents traitements : piqûres, injections de substances chimiques pour la chimiothérapie, opération. Ils ont divers examens médicaux (scanner, échographie, prise de sang...). Les signes de la maladie sont visibles à travers la chute des cheveux liée aux traitements. On voit pour plusieurs enfants que l'évolution de la maladie montre des « hauts et des bas ». Le décrire pour l'un des enfants.



- Comparer l'approche de la maladie dans deux extraits : l'un du film documentaire vu (avant la troisième chimiothérapie) et l'autre du film de fiction "*Le petit prince a dit*" (au moment de l'examen médical de l'enfant). Dans le premier, c'est l'expression du savoir à travers l'expérience et le vécu de l'enfant ; dans le second, c'est le scénario de la science et du savoir scientifique. Quelles différences voient les enfants ?

- Lire ou faire lire la "lettre aux enfants spectateurs" de Denis Gheerbrant ou en sélectionner des extraits selon le niveau des élèves (dossier de presse sur le site www.filmsduparadoxe.com/vie.pdf) : « Les enfants malades que j'ai filmés pensaient beaucoup aux enfants qui verraient ce film. Ils se sentaient à l'écart de la vraie vie, celle qu'ils espéraient retrouver vite, même si tout était fait à Curie pour qu'ils puissent se sentir dans un univers familier. [...] Alors pour ces enfants, ce film était une manière de faire comprendre ce qu'ils vivaient aux autres enfants et aussi aux adultes. Quand on explique aux autres, on comprend mieux pour soi-même et, bien sûr, cela fait du bien. »

Qu'en pensent les enfants ? Expliquer la différence entre un documentaire et une fiction. (cf paragraphe IV)

- Le film permet d'aborder les thèmes suivants, en rapport avec la maladie :
 - * La maladie, la souffrance, la mort.
 - * L'apparence physique et la notion de « beauté » : la norme, le regard de l'autre.
 - * Les relations humaines : Le respect ; Les échanges avec les soignants ; Le droit à la vérité : comment la dire ? La séparation d'avec le milieu familial.
- Lire des livres à propos d'enfants malades :

Une saison tout en blanc (Auteur : Eric Sanvoisin - Editeur : Milan Collection : Milan Poche junior Mars 2005 ; roman) Brieuc est atteint d'une leucémie. Il doit désormais séjourner dans un hôpital pour des soins longs. Entre traitements et examens, le jeune garçon n'accepte pas facilement cette situation. Pourtant, deux clowns, Docteur Zèbre et Docteur Ketchup tentent bien de lui faire oublier son état. Une histoire d'amitié et de vie, même si l'état de Brieuc nécessite une greffe de moelle osseuse, dont le donneur sera sa petite soeur Lisa. Un roman plein d'espoir, une chronique tendre.

Clara et Martin (Auteur : Marie-Claude Bérot - Editeur : Père castor Flammarion - Collection : Castor poche Octobre 2004- Roman à partir de 10 ans) Clara a onze ans et est pleine de vie, un peu casse-cou, toujours souriante. Une vie quotidienne presque banale : une bonne amie, un petit amour, des moments de jalousie. Pourtant tout va basculer, lorsqu'elle apprend qu'elle est atteinte d'une maladie grave : une leucémie. Peu à peu, elle va apprendre à se familiariser avec le monde de l'hôpital, un univers renfermé, presque étrange pour elle. Grâce à Martin, un jeune adolescent, Clara va se battre contre la maladie et pour la vie. Entre amitié et courage, Marie-Claude Bérot traite avec optimisme ce monde trop peu connu, celui des enfants malades.

- Lire le conte qui est raconté aux enfants dans le film : ***Les trois cheveux d'or du diable*** de Grimm, Wilhelm et Jacob (Source : Contes choisis des frères Grimm, traduits de l'allemand par Frédéric Baudry, librairie Hachette, 1875. Contes fantastiques et contes facétieux.)

3) La vie à l'hôpital

- Les lieux :

« Les murs des hôpitaux cachent des douleurs. Les murs des hôpitaux cachent des malades. Les murs des hôpitaux cachent des enfants. Le film de Denis Gheerbrant décrit ce qui se passe dans un service d'hôpital où l'on soigne des enfants. Il nous fait franchir les murs. Entrer dans un hôpital oblige à s'interroger sur la maladie, l'accident, la douleur, la vie, la mort, l'amour. A l'école, au centre de loisirs, à la maison, quand tout va bien, on n'a pas l'habitude de parler de ça. Et si on en parle, c'est difficile, ça fait mal. Le film de Denis Gheerbrant nous invite à regarder et écouter des enfants gravement atteints. Ne pas les entendre ce serait les condamner au silence. Les écouter, c'est apprendre à vivre. » Jacques Carcedo (site *Cinegamin*).

Retrouver les différents lieux du film en partant de l'extérieur vers l'intérieur et les décrire : le monde extérieur vu à travers la fenêtre, l'entrée de l'Institut, les espaces communs (couloirs, salles de réfectoire, de classe, de jeu), les espaces transitoires (cabinet du médecin, pièce des infirmières, lieux des examens médicaux...), la chambre de l'enfant et le secteur (chambre stérile isolée et isolante).

Ces lieux sont comme différents cercles d'un parcours initiatique : l'enfant ressort grandi de l'épreuve de la maladie. On peut comparer à un conte : Denis Gheerbrant dit « C'est tout un cheminement : comment s'est construite la relation avec Cédric, comment celui-là était l'enfant que j'attendais, qui allait écrire l'histoire de ce conte... »

- La vie dans l'hôpital :

On voit des enfants jouer (poupées, console, baby-foot, camion porteur...), être à l'école (alphabet, opérations...), rencontrer des clowns et se déguiser. Les parents accompagnent les enfants et restent avec eux.

On entend des bruits : pleurs, voix, musique... Les gens se parlent et s'écoutent. Montrer que l'hôpital est un lieu de vie en retrouvant des exemples.

- Les objets familiers apportés par les enfants : Cédric a apporté un « doudou » singe, Khalil, une console de jeux... qui leur permettent de rester en lien avec leur cadre familial.



Activités en arts plastiques :

1) Le jouet préféré et le dessin

Choisir son jouet préféré : celui que l'on prendrait si on devait être hospitalisé. Parler de l'importance de cet objet (transitionnel) dans certaines situations : déplacement, hospitalisation, absence des proches ...

Dessiner ce jouet au fusain en choisissant un cadrage avec un cadre en carton dans un premier temps.

Faire une « nature morte collective » en organisant une (ou plusieurs) composition avec tous les jouets de la classe.

Choisir chacun un point de vue particulier pour représenter cette composition.

2) Portrait avec jouet (photos) :

Observer deux tableaux : Henri Rousseau et Chaïm Soutine : L'enfant au jouet.

Poser avec son jouet pour être photographié en étant attentif à la position du jouet et à la partie de ce jouet qui sera présentée au photographe (il peut être partiellement caché, présenter son profil ou son dos). Regarder ensemble les photographies en comparant le point de vue proposé pour chaque jouet détail, ensemble, face, dos, profil ...

Observer les peintures de Rousseau et de Soutine.

Comparer les positions des jouets, la touche et les effets produits sur le spectateur (poupée clairement reconnaissable et jouet indéfini).

Mettre en couleur en choisissant sa « touche » : celle de Soutine avec des traits de pinceau bien visibles, rendant le personnage « anxieux, tracassé » ou celle de Rousseau lisse et sage ?

4) Le cadrage dans le film

- Aborder la notion de cadrage : l'utilisation de plans rapprochés et de gros plans pour une écoute et un regard plus proches. Les plans de coupe sur les fenêtres permettent à chacun de souffler. Ils permettent de passer à une autre partie, de faire la liaison entre deux plans différents. Un film est une suite de plans qui s'organise en séquences ou scènes. C'est le cas dans le film : essayer de définir des séquences.

- Définir le mot cadre et expliquer les différents cadrages au cinéma.

* Au cinéma, les images apparaissent dans le cadre rectangulaire de l'écran et le cadrage est la façon de positionner le sujet filmé à l'intérieur du cadre de prise de vues. On peut cadrer une image de près ou de loin ; le cadre serré montre de près (gros plan) ; le cadre large montre de loin (plan d'ensemble). Dans la séquence de fin, le cinéaste s'éloigne de l'enfant, il le filme de dos. Décrire différents cadrages dans le film.

* On parle aussi de cadre et de cadrage en peinture, photographie, bande dessinée...

* Le cadre de vie, c'est le milieu dans lequel on vit. Dans le film, les enfants en ont deux très différents : leur maison avec leur famille et l'hôpital. Décrire ce qui les différencie.

5) La relation entre le cinéaste et les enfants, les paroles.

- Denis Gheerbrant parle de la relation qu'il veut établir avec les enfants :

« Filmer n'est pas naturel. Ce qui est donné dans *La vie est immense et pleine de dangers* n'est pas ma relation avec Cédric mais ce à quoi visait notre relation. Il y avait notre relation, quotidienne, avec des mots d'enfant et puis il y avait le travail du film. Cela, c'est déjà l'organisation d'une parole à transmettre, cette parole pour les autres. Au montage, travailler à l'intérieur de cette parole, couper et choisir est le prolongement d'une logique qui existe déjà dans le tournage. Revenons à l'image simple du cinéaste et de la personne filmée : autour, toute une parole plus ou moins large, lâche, c'est la vie. À un moment, on arrête : je prends la caméra sur l'épaule, je mets l'objectif devant mon œil droit, je ferme mon œil gauche et à celui qui est filmé font face un visage dont les yeux sont fermés et une caméra. Nous ne sommes plus dans le cadre d'une relation quotidienne soutenue par le regard échangé. Nous sommes dans une relation qui nous dépasse, chacun à une place spécifique. La caméra c'est le spectateur entre nous et j'ai presque envie de dire que c'est en fermant les yeux que je crée une place au spectateur, c'est paradoxal pour un cinéaste ! ... »

« Je filme seul, en position frontale. La place du spectateur est quelque part par-dessus l'épaule du cinéaste... L'expérience du spectateur est la seule que je ne puisse faire. Moi, je l'emmène au cœur de cette aventure, j'organise le voyage ». (Denis aux yeux fermés).

- Travailler sur les dialogues écrits enfant/Denis : choisir un moment d'entretien avec tel ou telle enfant (Dolorès, Steve, Khalil ou Cédric). Faire retrouver le cadrage de ces échanges.

- Se rappeler des paroles prononcées par Cédric dans le film :

« On entend beaucoup pleurer les bébés, c'est normal ils ont peur ».

« La vie est immense et pleine de dangers » (ce qui a donné le titre au film).

« Je croyais que je pouvais me passer de mes parents mais je me suis aperçu que je ne pouvais pas m'en passer ».

« Je vais pas dire que c'est une maladie très grave puisque je suis en train de la faire et elle n'est pas dramatique »...

- Essayer de faire le même travail pour d'autres enfants. On voit que, pour tous, l'important est ce qu'ils feront après la maladie : dès que Dolorès apprend qu'elle est guérie, elle fait un dessin de bord de mer, plein de couleurs.



Point de vue cinématographique : qu'est-ce que le documentaire ?

1) Le point de vue et les choix du réalisateur dans le documentaire

Contrairement à ce que pensent souvent les élèves, un documentaire ne montre pas « la réalité », mais « une réalité », celle perçue par le réalisateur. La façon de filmer, le montage réalisé, l'écriture cinématographique apportent le point de vue subjectif du cinéaste.

Le film est une suite de petits moments de vie de Cédric à l'hôpital, montés dans l'ordre chronologique dans lequel ils ont été filmés (déroulement de la maladie), souvent avec l'utilisation de plans rapprochés ou de gros plans et séparés par un plan de coupe qui permet au spectateur de sortir de cet univers confiné de l'hôpital, de se tourner vers l'espoir (les fenêtres).

La parole, le dialogue est omniprésent soit en voix-off, soit en relation duelle entre l'enfant et le cinéaste lui-même. Par ses questions, le documentariste s'inclut dans son film, nous inclut, avec pudeur, dans le film et nous fait partager sa rencontre avec l'enfant. Ces instantanées de vie sont d'une densité extrême par la technique utilisée : caméra sur l'épaule et utilisation de batteries d'une capacité de 10 minutes, ce qui amenait de la part de l'enfant comme de la part du cinéaste, la nécessité de concentrer ce que l'on avait à dire. Les pleurs des bébés en bruit de fond et les plans sur le singe en peluche de Cédric constituent les deux autres fils rouges du documentaire et rappellent constamment au spectateur qu'à cet étage de l'hôpital, ce sont les enfants qui souffrent et qui se battent contre la maladie.

Les différents partis pris du documentariste montrent sa volonté de donner la parole à des enfants confrontés à l'épreuve d'une grave maladie (le cancer), tout en respectant leur intimité et celle de leur famille.

2) Comparaison entre documentaire et fiction (on peut construire un tableau de comparaison)

Comme le dit Jean-Luc Godard : « Mettons bien le point sur les 'i', tous les grands films de fiction tendent au documentaire, comme tous les grands documentaires tendent à la fiction. (...). Et qui opte à fond pour l'un trouve nécessairement l'autre au bout du chemin. »

1. Point commun : Une notion de récit.

2. Des différences :

* Le scénario :

Fiction (F), invention sortie de la tête d'un scénariste

Documentaire (D): toujours en rapport avec la réalité, œuvre ayant une valeur de document.

* Le tournage : F : Un récit défini – D : un récit non défini à l'avance et beaucoup plus aléatoire.

* Au montage : F : une histoire reconstituée- D : une histoire construite.

* La diffusion : F : dans les salles de cinéma – D : plutôt à la télévision (preuve d'une volonté d'informer)

* Le but : F : souvent un spectacle, du divertissement, de la détente – D : informative et éducative. (C'est également dans la définition du cinéma de fiction).

* Budget : Rapport de 50 à 1 pour F/D

* Formats de diffusion différents : F : 90 minutes ou plus ; 90, 52, 26, 13 minutes pour D

3. Des interférences :

Certains films tendent au genre documentaire par la volonté de faire référence au réel : le cinéma social.

Certains documentaires tendent à la fiction ne serait-ce que par le commentaire (spécialement le documentaire animalier).

Le cas particulier des tournages « légers » : On tourne puis on trie, improvisation donc plus grande sensation de réalité (acteur, comme personnage réel, ne connaissant pas les questions à l'avance).

Réaliser un documentaire nécessite le choix d'un regard sur le sujet à traiter. Sélection des axes de prise de vue, des longueurs de plans, des personnages, des objets qui serviront à la construction du récit. Le contrôle des personnages et des dialogues est cependant beaucoup moins important que pour une fiction.

On peut se demander s'il existe un genre documentaire pur et dur (sans musique ni commentaire).

Que dire des fictions illustrées par des documents ?

Le documentaire peut faire appel à la reconstitution pour mieux montrer la réalité en tenant compte des moyens techniques disponibles.

Un documentariste peut chercher à donner une qualité esthétique à son travail. Il peut également recourir à des procédés relatifs à la fiction dans les documentaires : Retourner des scènes, un scénario écrit au fur et à mesure du tournage. Parfois même, des personnages jouent leur rôle : plus de différence entre fiction et documentaire.

3) Comparaison entre documentaire et reportage :

« Pour distinguer le documentaire du reportage, on peut parler de regard, d'émotion, de parole, de subjectivité et même d'inutilité, de temps et de dramatisation. Le reportage est de l'ordre de l'information et le documentaire de l'ordre de la création. »

Le reportage se proclame faussement objectif pour cacher son côté précaire, fragmentaire et subjectif. Le documentaire revendique un point de vue.

Il n'est pas un enregistrement mécanique de la réalité. Il est un cinéma de l'aveu : il reconnaît utiliser des procédés cinématographiques, contrairement au reportage.

« Le documentariste serait plus proche de l'ethnologue cinéaste qui cherche à rendre compte d'une réalité ou tout du moins d'un aspect de cette réalité, selon un point de vue documenté. »

« En somme, le documentaire donne la parole à ceux qui ne l'ont pas d'habitude alors que les médias utilisent la parole des anonymes pour illustrer leur propre point de vue, dans le but de faire adhérer les spectateurs à ce même point de vue. »

Le reportage est souvent l'illustration d'un discours pré-établi dont le filmage, parfois en direct, se fait dans l'urgence.

Celui-ci devient un acte technique et non artistique. Le reporter n'a pas forcément le temps d'aller voir et d'appréhender. Ce qui n'est pas vrai pour les grands reportages qui permettent enquêtes et investigations.

Le documentaire, lui, est le temps de l'immersion. Il présente un point de vue documenté et articulé, avec un traitement filmique adéquat. Il y a volonté de transmettre des idées précises.

Activités sur le documentaire : comparer des extraits de film de fiction, de documentaire et de reportage.

Quelques sites

Sur le site images de Lux Valence, dans la base de données, taper le titre du film recherché puis consulter la fiche proposée : <http://site-image.eu/index.php?page=film&id=72>. Attention elle se décline en plusieurs pages selon les entrées : Synopsis, Générique, Point(s) de vue sur La mise en scène, Pistes de travail, Autour du film, Outils.

Une fiche du film : <http://www.abc-lefrance.com/fiches/Vieestimmenseetpleined.pdf>

Dossier de presse sur le site des Films du Paradoxe <http://www.filmsduparadoxe.com/vie.pdf>

Des dossiers pédagogiques sur :

<http://www.artsvisuels.ia94.ac-creteil.fr/ecoleetcinema/films/vie.htm>

<http://cinegamin.free.fr/pages/docpeda/LAVIE.HTM>

<http://ardecov2.inforoutes-ardecche.fr/ecoleetcine/articles.php?lng=fr&pg=21>

www.artsvisuels.ia94.ac-creteil.fr/.../vie.htm site de l'IA du Val de Marne

<http://enfant7art.org/archives/Festival2006/Fiches2006pdf/lavie.pdf> de Bertrand Mullon, médiateur cinéma dans le Festival « L'enfant et le 7^{ème} art »2006

www.ac-orleans-tours.fr/ia28/.../la_vie_est_immense.pdf

Dossier préparé par Nicole Montaron, Atmosphères 53. Septembre 2009.